

« Un chemin
vers l'Autre :
du visible
à l'invisible »



4^e Congrès des élèves ambassadeurs culture de l'Académie de Versailles

jeudi 10 avril 2025 de 14h15 à 17h

200 élèves ambassadeurs accompagnés
par **Orlène Dabadie, Victor de Oliveira,**
Céline Langlois, Wajdi Mouawad

Un chemin vers l'Autre : du visible à l'invisible

Déroulé de la présentation du travail effectué sur le thème

HÉROS-HÉROÏNES / ADVERSAIRES / INVISIBLE

avec les élèves ambassadeurs et ambassadrices culture de l'Académie de Versailles

Besoins

SON	VIDEO
Kyema (Intermediate State) - Eliane Radigue	Vidéo Emma batterie
Morceau Invisible de Romain Bustamente	Vidéo texte Emmanuelle
Audio Évariste-Galois – Nanterre	

Entrée public

Les groupes **FORÊT (Orlène)**, **INCENDIES (Victor)** et **LITTORAL (Céline)** qui représentent le thème **HÉROS-HÉROÏNES**, sont installés au fond. Invisibles pour le public.

Les groupes **JOURNÉE DE NOCES (V)**, **MÈRE (C)** et **SŒUR (O)** sont installés sur les bancs qui longent le côté **jardin** du plateau.

Les groupes **CIEL (O)**, **FAUVES (C)** et **SEULS (V)** sont installés sur les bancs qui longent le côté **cour** du plateau.

Ces groupes représentent le thème **ADVERSAIRES**.

Les groupes **ANIMA (C)**, **UN OBUS DANS LE CŒUR (O)**, **WILLY PROTAGORAS ENFERMÉ DANS LES TOILETTES (V)**, **INFLAMMATION DU VERBE VIVRE (C)**, **RACINE CARRÉE DU VERBE ÊTRE (O)** et **TOUS DES OISEAUX (V)** sont installés dans le public au fond de la salle. Ces groupes représentent le thème **INVISIBLE**.

PARTIE I - HÉROS ET HÉROÏNES

Le groupe **HÉROS** apparaît du fond et forme petit à petit un groupe autour de la scène qui est en train d'avoir lieu – comme un regroupement de témoins, d'observateurs, de gens qui arrêtent leur trajectoire pour regarder quelque chose.

Laure. – Ça y est. C'était la rentrée. Le portail de métal s'ouvrit alors et tous les élèves entrèrent dans le collège.

Meryl. – La jeune fille s'assit sur un banc en bois dans un coin de la cour et attendit que quelque chose se passe. Elle reconnut à quelques mètres d'elle une fille sympa de son ancienne école. Layla se leva et se fraya un passage entre les élèves pour se rapprocher de la fille.

Eliot. – Elle se cogna soudain dans quelque chose de dur mais de doux. Elle leva la tête pour apercevoir avec horreur qu'elle était rentrée dans une jeune fille aux longs cheveux noirs.

Kamilia. – T'es qui, toi, crevette ?

Aïsha bredouillant et fixant ses genoux. – Je... Je...

Kamilia se moquant et consultant les autres du regard. – Bah alors, on a perdu sa langue ? Ou alors, t'es trop bête pour aligner deux mots ?

Tout le monde éclate de rire en pointant un doigt sur Layla, pétrifiée – même les groupes ADVERSAIRES assis sur les bancs.

Aïsha rassemblant tout le courage dont elle est capable. – Tu... Tu es qui toi d'abord ?

Autour d'elle, des élèves plaquent leurs mains sur leur bouche dans une expression incrédule.

Océane à Layla, chuchotant. – Tu sais que tu parles à Chawa ? La fille la plus populaire du collège ?

Kamilia. – Tu m'as manqué de respect là, je vais faire de ton année le pire des enfers. Ma première action sur toi sera d'envoyer ton sac dans la boue, en guise de bienvenue.

La scène se défait et certains et certaines dans ce groupe – cette foule observatrice, prennent la parole. On devine la forme de l'arc de cercle, de l'assemblée, de l'agora qui adviendra à la fin. Un groupe se détache.

Aïsha. – Moi, mes héros, c'est les CPE. Car elles forment des ambassadeurs contre le harcèlement.

Eliot. – Elles proposent des projets. Elles font en sorte que les élèves soient bien dans leur peau à l'école, qu'il n'y ait pas de conflit et que tout se passe bien.

Matys. – Et revenons sur le harcèlement, car les CPE empêchent le harcèlement, parce que le harcèlement c'est mal, fatal.

Océane. – Et il y a le harcèlement physique, le harcèlement moral, et le harcèlement des réseaux sociaux. Le harcèlement des réseaux sociaux, on l'appelle le cyber-harcèlement.

Kamylia. – On pouvait, on pourrait publier de vous des photos, on pourrait vous taper, on pourrait... Tout ça, c'est du harcèlement moral.

Kamilia. – Tous ces trucs, c'est du harcèlement. Moi-même, je me suis fait harceler par des gens physiquement. On me disait que j'étais... Que j'étais moche, que j'étais grosse, tous ces trucs.

Aïsha. – Mais grâce au CPE, je me suis remis sur pied et je l'ai dit à ma mère et ça a tout arrangé. Alors moi, je vous le dis, les CPE, ce sont eux les héros. C'est nos héros de tous les jours.

D'autres se lancent.

Laure. – Mes figures ne sont autres que moi-même. Et, à mon sens, nous sommes tous forcément nos propres figures.

Eliot. – Nous agissons en schizophrènes sans en avoir conscience.

Méryl. – Nous sommes le centre de notre vie autocentrée, voyant le monde avec nos perceptions propres. Personne n'a le même monde.

Eliot. – Personne n'a le nôtre.

Laure. – Alors, qui mieux que moi pour me sauver ?

Méryl. – Qui mieux que moi pour me guider ?

Eliot. – Qui mieux que moi pour m'affronter ?

Aïsha. – Mes héros sont les gens qui sont engagés. Qui ne craignent pas de parler pour ceux qui ne sont pas écoutés ou entendus. Ce sont les gens qui même avec le minimum qu'ils ont, n'hésitent pas à aider, à renoncer à quelque chose, à donner. Ils pourraient rester dans leur confort, mais décident de se révolter. Ce sont eux que j'admire et à qui je veux ressembler.

Laure. – Mon héros, c'est mon père. Mon père est un professeur de littérature de lycée. Ce que j'admire chez lui c'est sa capacité d'analyse et d'expression. Quand il est face à un texte, une œuvre, un spectacle, il sait analyser et donner du sens à ce qu'il voit. + Citation Proust

Océane. – Mon héros c'est VéVé. On s'est parlé, on s'entendait super bien. On commençait à s'appeler et à jouer ensemble à des jeux en ligne ou à des activités discord. Il réalisait que je vivais un moment compliqué dans ma famille et il m'aidait à m'en sortir et à me sentir mieux qu'avant. Grâce à lui j'ai pu profiter d'une vie normale et je suis reconnaissante de l'avoir rencontré.

Kamylia. — Un sourire, un compliment, une main-tendue. Une aide quand elle est nécessaire, un soutien quand on a besoin. N'importe quelle action qui aide fait de nous un héros. Juste un peu de volonté, un courage soudain ou un geste peut nous faire devenir un héros. Ces gens qui sont des Héros, des soleils, des puits de bienveillance, peuvent très bien être nous pour un court instant.

Eliot. — Pour moi, mes héros sont les infirmiers et infirmières, car ils et elles peuvent sauver des vies. Ils et elles sont courageux et peuvent permettre à des personnes de vivre.

Matys. — Je n'ai pas de héros ou d'héroïne. Je n'ai personne que j'admire. Mais je ne doute point qu'un jour j'en aurai un ou une.

Méryl. — Mes héros. Parce qu'il m'inspire, parce qu'elle est un pilier sans qui je ne serais pas toujours là. Parce que je les admire et qu'ils ne sont pas nombreux. Avancer. Évoluer. Mes héros. Des qualités rares et des échanges précieux. Ce sont ceux qui me font grandir et qui me laissent partir

TIMBALES

Pendant ce temps, **Daphnée, Chaïne, Ophélie (FORÊT)** et **Lucile, Aliah, Maxence, Romain (LITTORAL)** se sont installé.e.s respectivement à **jardin** et **cour**.

Daphnée. — « Héros » vient du grec « hêrôs » signifiant « chef de guerre » chez Homère, « demi-dieu » chez Hésiode. Puis, il est passé au Latin classique avec le sens de « demi-dieu », puis « d'homme de valeur supérieure ». C'est donc un être supérieur... Mais à qui ? À nous ? À la masse ? Les héros seraient donc des marginaux ?

Chaïne. — Pourtant, mon père qui m'a sauvé de la noyade n'était pas un marginal. Ou alors, l'était-il à cet instant, car tous les autres ne m'ont pas aidé ? C'est donc cela, un héros. — un humain qui réalise quelque chose d'exceptionnel et qui, pour un court instant, devient un être supérieur, un « demi-dieu », parce que tous les autres m'ont regardé me débattre dans l'eau ? Alors, ne parlons-nous pas plutôt « d'héroïsme » ?

De plus, si le héros n'est héros que pour une situation donnée — moi et ma noyade, mon père a été mon héros — le héros est donc propre à chacun.

Ophélie. — Faut-il faire une grande action, plusieurs petites, pour être un héros ? Que doit-on faire pour conserver ce titre et ne pas le perdre quelques secondes après ? À mon sens, nous ne sommes des héros qu'aux yeux de ceux qui savent que nous avons sauvé quelqu'un.

Alexandre. — Mon héros, ou plutôt mon héroïne, est mon arrière-grand-mère, Nonna. Elle est pour moi l'image même du courage et de la détermination, car elle a su garder le sourire et rester positive malgré les épreuves et les malheurs qui n'ont cessé de l'accabler depuis son plus jeune âge. Elle est aussi la personne la plus cultivée que je connaisse. J'aime ses yeux, étincelants de malice, qui se mettent à briller lorsqu'elle récite du Victor Hugo ou du Baudelaire. Quand on l'écoute on ne peut imaginer qu'elle a dû arrêter ses études à 14 ans car elle devait gagner sa vie. J'aimerais tant avoir le même regard plus tard.

Assia. — Mon héroïne est ma voix intérieure, elle me relie à moi-même, me libère, me donne le droit d'exister pleinement à travers ce que je ressens, ce que je dis, ce que je crée. Elle n'est pas juste une pensée, c'est une force vivante, presque instinctive, qui me guide vers ce qui est vrai pour moi. Elle est libératrice, et elle me rend vivante parce qu'elle fait vibrer le réel à ma manière.

Inès. — Mon héros est le temps (...) J'acquies, j'oublie, j'apprends et je recommence.

Aïcha et Emily. — Ma sœur, ma vie.

Tu es l'ancre avec laquelle j'écris notre amour chaque jour. Tu es l'étoile brillante dans ce ciel obscur. Ensemble nous avançons main dans la main, dans cette tempête, découvrant petit à petit les rayons de lumière lumineux.

Notre amour est bien plus qu'une simple relation d'une grande sœur envers sa petite sœur, nous sommes notre refuge, notre force et une promesse indescriptible renforce nos liens :

« Peu importe les épreuves, la distance, les difficultés ou encore le temps, nous serons toujours présentes l'une pour l'autre. »

Tu es mon héroïne, tu incarnes la force, la sagesse, la tranquillité et plus que toute la lumière qui éclaire ma vie chaque instant.

Depuis toujours, notre amour dépasse les liens du sang,

Il est témoin de tous nos fous rires incontrôlables, de toutes nos discussions où nous nous dévoilons à cœur ouvert, de nos pleurs...

Je te serai toujours éternellement reconnaissante et tant que je vivrai, je serai là pour toi comme tu l'as toujours été pour moi.

Ella-Marie. — Mon héroïne, c'est Joséphine Baker. Jamais elle ne cessa de rêver d'un monde meilleur. Et pour toujours son message de paix subsistera. Une guerrière, voilà ce qu'était Joséphine Baker.

Mariama. — Elle ne porte pas de cape ou d'armure d'acier

Mais son amour suffit pour tout protéger

Elle s'est proclamée gardienne pour chasser mes peurs

D'un doux sourire elle éclaire mon cœur.

Maelys. — Elle affronte la vie sans jamais plier

Même fatiguée elle sait tout donner

Sa présence est un trésor, ses gestes un abri,

Je la garde dans mon coffre-fort, elle qui m'a donné la vie.

Ensemble. — Mon héroïne ce n'est pas un mirage, c'est elle, ma mère, ma déesse au plus beau visage.

Alexia. — Mon héroïne est ma maîtresse de CM2. Mon année a été rythmée par Harry Potter, les ateliers cuisine, les repas tous ensemble, les journées pyjama, les chansons revisitées, les spectacles, les sorties au ciné, à Paris, à la mer. Quand je la croise, encore aujourd'hui, je suis frappée par son sourire et sa joie de vivre communicative.

Julien. — Merci, papa, pour ton héroïsme, discret, Pour les batailles vécues sans regret.

Louise. — Ton empreinte dans mon cœur est gravée, à jamais, nous serons de ton amour bercés.

Tom. — Mon héroïne, c'est ma grand-mère, elle s'occupe de nous tout ça.

Camil. — Mon héroïne, c'est ma tante,

Ma tante qui s'est battue, qui est tombée,

Qui a perdu, qui s'est relevée,

Qui a affronté la vie comme elle venait, Comme elle le pouvait.

Qui a fait face à toute sorte d'épreuves,

Qui a dû faire plus que les autres,

Pour montrer qu'elle est à la hauteur.

À la hauteur de qui ?

De ceux qui travaillent dans la boîte de papa,

De ceux qui passent l'été à Malaga,

Et de ceux qui ont fait une prépa.

Alors elle baisse la tête et fonce dans le tas.

Clément. — Et tant pis,

Tant pis si elle fait polémique,

Tant pis si elle ne fait pas de mathématiques, de métaphysique, d'études scientifiques.

Tant pis si elle se bat deux fois, trois fois, cinq fois, dix fois. Deux fois parce que c'est une femme,

Trois fois parce qu'elle est Algérienne, Cinq fois pour ses mois de chimiothérapie,

Et dix fois pour chacun de ses frères et sœurs. Elle continue d'avancer sans baisser les bras.

*Au micro — ce groupement est la suite du premier groupement **vert***

Lucile. — Mon plus grand héros restera moi.

Camil. — Moi qui me suis battu toute ma vie contre mes idées noires. Moi qui, par instinct de préservation,

n'ai jamais été en plein milieu d'un chemin de fer. Moi qui ai senti chacune des douleurs pour me permettre de me soigner. Moi qui suis toujours resté en vie pour me protéger moi-même de la mort. Rester en vie n'est-il pas le geste de sauvetage ultime ? N'essayons- nous pas tous de rester en vie jour après jour ? Ne nous sauvons-nous pas nous-mêmes perpétuellement ? En appuyant notre pied sur ce frein pour éviter l'accident, par exemple ?

Maxence. — Maintenant, qui d'autre que moi pour être mon plus grand adversaire ? Dans l'adversité, à chacune de mes décisions, à peser le pour et le contre, qui d'autre pour me pointer chaque faille de mon raisonnement que la personne qui l'a créé ? Nous et notre jugement perpétuel. Notre égocentrisme, qui nous pousse à notre autocritique personnelle.

Romain. — Enfin, l'invisible à qui nous accordons tant de crédit, à qui nous accordons toutes nos intuitions, trop fortes pour être rationnelles et ignorées. Nous lui accordons la force qui nous sort du lit, nous pousse à émerger et à dire bonjour au monde. Mais, au final, qui choisit d'être motivé par telle ou telle chose pour se lever ? Qui, par miracle, appuie encore une fois sur cette pédale pour éviter l'accident ?

Lucile. — Nous. Moi.

TIMBALE (X₃)

TRANSITION

VIDEO BATTERIE EMMA

Tous les groupes HÉROS vont s'asseoir par terre dans le *fond du plateau*.

PARTIE II - ADVERSAIRES

MUSIQUE ELIANE RADIGUE :

Les groupes ADVERSAIRES se lèvent de leurs bancs de part et d'autre du plateau et se jaugent. Lentement, très lentement, iels s'avancent les un.e.s vers les autres. Les deux lignes se rencontrent, se croisent et traversent jusqu'à l'autre côté – transformées ?

Changement de lumières.

*Le groupe **FAUVES** vient face publique en avant-scène*

Fatou. — Contre quoi t'as la haine ?

Sonia. — C'est souvent à cause de la haine qu'on se bat.

Fatou. — Comment tu règles le problème ?

Sonia. — J'ai pas vraiment de solution.

Romain. — On peut pas vivre dans monde de paix. On peut vivre dans un monde de paix.

Emmanuelle. — On peut essayer de comprendre, d'aimer, d'avoir un cœur.

Noah. — L'humanité est-elle la coupable ou la victime ?

Léo. — Est-ce qu'elle est l'une ou l'autre ?

Alice. — Chaque personne reçoit des coups d'adversité.

Ophélie. — Chaque personne reçoit des coups d'altérité.

Alice. — Chaque personne est un peu dedans, Chaque personne est un peu dehors. Je ne sais pas.

Romain. — Est-ce que j'ai peur de l'humain, de ses actions ?

Miriana. — You never know what to expect.

Maëlle. — Et si l'adversaire est en toi ?

Miriana. — Oh, Ok.

Maëlle. — Et si l'adversaire est en moi : c'est la colère.

Iloa. — Et tu penses qu'il y a une fin à cette bataille.

Léo. — Jamais.

Noah. – Et si l'adversaire en moi c'est la colère.

Sonia. – Quel est l'antidote à ta colère ?

Fatou. – Chacun a son propre antidote. Le mien est mon cœur.

Emmanuelle. – Si cette bataille est sans fin, est-ce que ça vaut le coup de se battre ?

Léo. – On peut quand même essayer. On peut quand même changer un peu.

Ophélie. – Est-ce que tu comprends pourquoi autant de violence ? Je ne comprends pas.

Iloa. – Dans cette guerre toute bataille gagnée est bonne à prendre.

Miriana. – On peut quand même essayer, on peut quand même changer un peu.

FAUVES va s'asseoir MÈRE entre en scène.

Angeline. – L'adversaire est invisible, la souffrance est muette, Elle s'étend, elle se cache, sans fin, ni défaite.

Flore. – Dans le corps, dans l'âme, sans répit, elle se déploie, Depuis l'aube des temps, elle fait sa loi.

Elise. – L'adversaire est invisible, la souffrance est immense, Elle se glisse partout, dans les rires, les silences.

Nelya. – Dans chaque regard courroucé, dans chaque mot cruel, Depuis l'aube des temps, sa loi est éternelle.

Marwa. – Les siècles passent, et rien ne change, Les femmes se résignent à porter ce fardeau étrange.

Jade. – Un poids ancestral, une injustice inouïe, Fleurissant dans l'ombre, sans éclat et sans bruit.

Anouck. – Toujours les chaînes, toujours les rires forcés, Les rêves, les espoirs, effacés, envolés.

Anaïs. – Dans un monde où le silence est une arme,
Où au nom de la passion, on commet l'irréparable drame.

Pierre. – Mais dans chaque révolte, chaque cri, chaque pas,
Renaît la force, la possibilité d'un combat.

Lily. – Car sous les cendres, la flamme de la rage Tremble, renaît, se déploie, sauvage.

Johann. – Elle veut trouver sa voix, son chemin, ses porte-parole, Ses émissaires, ses ambassadeurs, ses symboles.

Aurélie. – Elle ne veut plus rester dans l'ombre, asphyxiée sous trop de décombres.

Maïnou. – Il est temps de se lever, de marcher, de casser Les chaînes, les plafonds de verre.

Victoria. – De mener contre le silence et l'indifférence La guerre, pour la liberté, l'égalité, la sororité !

VIDEO EMMANUELLE

Tout le monde vient former des groupes au centre du plateau. Ces groupes circulent.

Fin de la vidéo

TIMBALES

Tout le monde va se rassoier sauf le groupe SŒUR qui vient faire groupe en avant-scène.

Tyfenn. – Les anciennes générations ont eu tant de choses et ils savaient faire.

Eliane. – Ils pensent souvent n'avoir rien à envier à ma génération.

Marek. – Génération d'âmes sensibles et de fainéants, Qui perd tout son temps avec des écrans.

Margot. – Pourtant, nous sommes là, remplis d'avenir et de bonnes actions.

Fabien. – Nous ne sommes pas sensibles mais ouverts.

Aux autres, mais surtout à nous-mêmes.

Inès. – Nous apprenons à connaître nos problèmes.

Maram. – À reconnaître nos erreurs passées pour aller de l'avant.

Soundous. – Nous sommes ces nouveaux-nés qui connaissent leurs limites.

Jean. – Qui n'hésite pas à transgresser les règles.

Pour rétablir la justice.

Lise. — Je ne veux pas rester bloqué dans l'ancien temps comme eux. Moi je vais toujours de l'avant sans oublier le passé.

Les trois prennent l'avant du groupe.

Marek. — Pour moi, l'adversaire est avant tout quelqu'un qui ne reconnaît pas le livre comme un objet méritant d'exister. Les livres sont dans mon cas des éléments d'une telle importance, que je ne pourrais me passer d'eux.

Tifenn. — La lecture est une délivrance, me permettant de conserver mon esprit et de maintenir mes actes tels qu'ils sont. Je ne peux pas tolérer un acte d'autodafé. L'Homme détruisant les livres afin de détruire ses pairs est un véritable adversaire au sein de notre société, car il menace la survie de notre civilisation.

Elias. — Celui qui voit la destruction du savoir comme un besoin pour une cause, se trompe dans sa démarche. Car notre devoir est avant tout de contribuer au savoir et non de l'anéantir. La destruction du savoir et donc des livres est un acte infâme.

Ramata. — Mon ennemi, c'est mes différences, celles qui m'associent à des communautés souvent regardées de travers. Elles me poussent à vouloir prouver que je peux faire les mêmes choses que les autres. Blanchir ma communauté, prouver à tous ceux qui me jugent que j'ai les mêmes capacités. Je suis libre de mes choix !

TIMBALES

SŒUR retourne aux bancs et **CROMAGNONS** se met en place au centre.

Yara/Lena. — Chaque matin après avoir enfilé ma cotte, passé ma cuirasse, noué mes jambières et lacé mes bottes, je monte au front. Je me jette à corps perdu dans une bataille enragée.

Rim/Gloria. — Face à moi, un ennemi vicieux. Un ennemi qui connaît mes limites.

Un ennemi qui connaît mes faiblesses. Il m'attaque comme un poison.

Vicieux, sournois, il se glisse dans mon dos et se fond dans mon ombre.

Justine/Iwan/Veronica. — Mon adversaire, c'est "elle". Elle sait frapper où j'ai mal. Elle sait s'acharner sur la blessure qui me fera plier le genou.

Elle baisse ses yeux cruels sur moi, sa bouche s'étire dans un rictus moqueur. Je lève mes yeux fatigués vers elle, mon corps douloureux se relâche.

Cassandra/Lilia/Sarah. — Notre combat acharné se poursuit. Elle attaque, je réplique, match nul.

Elle, c'est moi.

C'est moi et c'est mon regard. Mes yeux qui déforment la réalité.

Hadia/Orphée/Shanyce. — Cette courbe de mes hanches. Ce détail sur mon visage.

Cette trace sur ma peau.

Ce corps qui est moi, et que je suis.

Pourquoi est-ce difficile de le regarder en face ? Pourquoi est-ce douloureux de l'accepter ?

Marietou/Naya/Ibrahim. — Je me regarde dans le miroir et je fronce les sourcils. Dans mon reflet, je me vois. Et à travers moi, j'aperçois ma meilleure ennemie. Elle me nargue, pointe mes défauts du doigt. Son rire méchant démantèle mon armure et me prive de toute arme, de tout courage. « Accepte-moi ! » je lui crie.

« Regarde-toi ! » me répond-elle.

Elora/Souadou/Marwan. — Grand silence. Bruit de mon cœur qui se fracasse par terre.

Vaincue, je me replie dans les bras de Morphée.

J'ai perdu cette bataille, mais je ne perdrai pas la guerre.

La lutte, je le sais, reprendra demain aux premières lueurs de l'aube. Et je serai au rendez-vous.

Tout comme cet ennemi empoisonné qui a emménagé dans ma tête.

Les membres de CROMAGNONS frappent à l'unisson sur leur poitrine pour évoquer le son d'un cœur.

Entrent **Martin et Margot** (groupe **CIEL**). – *micros avant-scène **jardin** – les battement continuent.*

Martin. – Dans un hôpital, un vaccin est administré.

Margot. – Nous changeons d'échelle, les bactéries inconnues, préalablement modifiées pour ne plus être létales, envahissent le corps humain après l'injection.

*Les bactéries (**Agathe, Charlotte, Clémence, Louise, Laura**) entrent en scène.*

Tentent de mettre le bazar, à arrêter les autres de se frapper sur le cœur mais sans grand succès. Elles se meuvent au ralenti, fatiguées, comme dans un rêve quand on n'arrive pas à courir.

Martin. – La sonnette d'alarme est tirée et les globules blancs déboulent sur le lieu de l'infection pour neutraliser les intrus.

*Entrent les globules blancs (**Maurais et Romain**) qui attendent les instructions.*

Margot *frappe dans ses mains.* – Les globules blancs partent au contact de ces nouvelles bactéries pour les tuer et les inscrire dans leur base de données.

Les globules blancs partent à la rencontre des bactéries. Ils sont bien plus vifs et rapides et d'un simple contact de la main, les bactéries s'arrêtent et tombent à terre et les battements reprennent.

Margot. – Il semble donc que ce qui ne tue pas rend plus fort.

TIMBALE – CUT.

CROMAGNONS et **CIEL** *retournent sur les bancs.*

*Entre le groupe **SEULS***

Léna/Jasmine/Justine/Léa. – L'adversaire est quelqu'un ou quelque chose que chacun perçoit différemment. Ce n'est pas forcément quelqu'un contre nous. Simplement quelqu'un qui ne pense pas de la même façon que nous. On peut l'admirer. Ou le haïr. C'est un obstacle à surmonter, une force qui nous permet de nous dépasser. Le désir de le battre peut déplacer des montagnes. Et lorsqu'on a déplacé ces montagnes, on recommence à en chercher d'autres.

Grâce à lui, nous devenons la meilleure version de nous.

Inès/Thalya/Alexandra/Anaïs. – Tu es peut-être différent de moi, mais ce n'est pas cet aspect que je vais retenir. Pour nous, avoir un adversaire, cela nous pousse à être meilleurs, nous tire vers le haut. Il nous fait changer d'avis. Évoluer. Avancer. Il nous donne un but, nous motive indirectement à l'atteindre. Il nous permet de mieux comprendre qui nous sommes. Nous avons dû chercher nos propres réponses, nos propres valeurs. Finalement, cet ennemi nous fait grandir. Il nous a appris à nous affirmer. C'est grâce à lui que nous avons appris à être fidèles à nous-mêmes. Voilà notre vision de l'adversaire.

Inès. – Mais pour moi, mon adversaire n'est pas une personne, mais la société et ses attentes. Elle impose des normes rigides et une vision unique de la réussite, de la vie et du bonheur, et ceux qui s'en écartent sont souvent jugés. Ce qui me gêne profondément, c'est l'intolérance envers la différence. Mais, paradoxalement, c'est précisément cette société qui m'a permis de mieux me comprendre. C'est grâce à ce prisonnier des normes que nous avons appris à rester fidèles à nous-mêmes, même si cela signifie être différent. En rejetant les règles imposées, nous avons trouvé notre voie, et cette lutte nous a appris à rester authentiques. Voilà comment nous voyons l'adversaire, celui qui nous fait grandir, nous pousse à nous affirmer et à être fidèles à notre identité.

Toutes. – Avancer

Détermination

Volonté

Effort
Réflexion
Surmonter
Adversité
Indirectement
Rivale
Évolution

TRANSITION

MUSIQUE ROMAIN

*Les groupes HÉROS et ADVERSAIRE forment un grand arc de cercle
Ils sont rejoints par les groupes INVISIBLE*

PARTIE III. – L'INVISIBLE

Le groupe Racine carrée fait des allers-retours - chacun et chacune à son rythme. La musique de Romain continue de tourner.

Anjeli. — Quand on naît sans talent et qu'on grandit sans moyen de s'affirmer, un choix s'impose. Vivre sans s'attarder sur l'injustice et ne pas tenter la fortune, ou au contraire, croire que c'est une chance et parier sur soi-même.

Esmà Nur. — Je n'ai jamais eu le temps d'y réfléchir, car, comme souvent, dans les familles d'immigrés, une seule loi s'impose : la loi du mérite. Mériter les sacrifices de ses parents, son éducation, son bonheur, son avenir.

Farah. — Le choc le plus violent, quand on parie ainsi sur soi-même, c'est plus souvent la solitude que l'appréhension.

Simon. — Cette réalisation m'a frappée quand, malgré mes notes bien plus hautes que moi, personne ne croyait possible que je quitte un jour mon établissement si gris pour un lycée un peu plus bleu.

Anaïs. — Et contrairement à mon schéma narratif minutieusement construit depuis mes 11 ans, ils avaient raison. Je n'accuse personne, car je sais qu'à son niveau, chacun détourne le regard.

Léo. — On aperçoit, du coin de l'œil, quelqu'un escalader des montagnes à mains nues, alors que d'autres prennent tranquillement le téléphérique.

Shelly. — Mon premier souhait, si je devais encore vivre demain aux côtés de l'échec, perfide compagnon, serait d'ouvrir les yeux dans un endroit où le sourire de mon père naîtrait de mes défaites.

Marine. — Idéalement, et seulement si le génie est clément, ce serait un monde où le bouquet odorant de mes rêves ne serait pas tassé dans une boîte, rangée derrière les papiers de ma seconde patrie — la première étant évidemment celle où la terre est bleue, celle où tous mes espoirs font rire ma mère.

Françoise. — Alors l'invisible, c'est cette tante qui nous glisse un billet à chaque bonne note.

Raphaël. — L'invisible, c'est cette journée d'été où mes parents pleurent des larmes de miel sur mes jolies copies.

Theevika. — C'est cette pression qui comprime ma poitrine quand je ne suis pas première, la chaleur qui s'échappe de mes bras quand je fais un sans-faute.

Léo. — L'invisible, c'est quand j'ai pleuré seulement dans ma tête, pour laisser des larmes à ma mère.

Emma (1). — Mon invisible à moi, c'est la peur de l'échec. Parce que maintenant, tout est fini, mais lorsque c'est la fin, lorsqu'il n'y a plus de choix à faire, alors il faut simplement recommencer. C'est un cycle perpétuel.

MUSIQUE OFF

Emma (1) et Anaïs sont arrivées au micro **avant-cour**.

Marine et Anjeli sont arrivées au micro **avant-jardin**.

EMMA (2). — Je pense que mon invisible, mon ange, ce qui me donne l'énergie de me lever chaque matin, est ma curiosité.

EMMA et ANAÏS au micro à jardin. — Invisible :

- personne effacée, neutre.
- émotions, ressentis, douleurs internes.
- tuyaux dans les bâtiments.
- pouvoir magique.
- se fondre dans la masse.
- lorsque l'on se sent dénigré/impuissant.
- paix.
- pouvoir mieux écouter.
- un mur qu'on a l'habitude de voir.

Pendant ce temps, tout le monde vient se mettre en cercle autour de Raphaël. Emma et Anaïs rejoignent le cercle.

Et Raphaël se laisse aller et est doucement repoussé d'un côté puis de l'autre.

Jessie et Soumeya (groupe **OBUS**) viennent prendre la place d'Emma et Anaïs

Marine et Anjeli au micro à jardin. — J'ai longtemps cru être mon invisible, ombre légère, souffle indicible. Je voulais m'effacer dans le silence, brume, mystère, distance.

Intouchable, inintelligible, parmi les voix, imperceptible.

J'ai voulu tuer cet être flou, prouver que j'étais invincible, malgré tout. Mais l'invisible n'est pas absence, il est une présence en transparence. Aujourd'hui, je le cueille, doux et mûr, comme un fruit gorgé d'azur. Je le savoure, j'en prends soin, il vit dans chaque éclat de matin.

Dans les rires qui s'élèvent aux terrasses, les verres qui tintent aux joies qui passent. Il s'épanouit dans les regards sincères.

Dans la main de ma mère, L'aide que m'apporte mon père,

Dans un arbre, une lumière sur la pierre, dans un tableau qui me serre. Mon invisible est un chant discret, Il danse quand j'honore ce qui est,

Il grandit dans l'amour que je donne,

Dans le monde que maintenant je façonne.

Marine et Anjeli vont prendre place dans l'Agora, ainsi que Raphaël et tous les autres autour de lui.

Voix venant de l'agora

Thafath. — L'invisible. — un lien rempli d'humeur et de couleur que personne n'aperçoit directement.

Onnayssa. —

Soumeya au micro avant cour. — L'invisible : Dieu, les anges, ma mère, le vent, la pluie, la nuit, détermination.

Yanis. — Détermination, objectif, difficulté, persévérance, but, décision, influence, stabilité.

Hassan. — Je suis remplie de doutes. Cependant, je me reconforte à l'idée de savoir qu'un jour prochain, ces doutes seront ce qui demain purifiera mon esprit. Sans doute, sans échec, la réussite n'aurait aucune saveur. Et nous, les humains, attachons une attention particulière aux saveurs. Que serait la nourriture sans saveur, que serait une belle peinture sans couleur. L'imagination.

Ilyes prenant le centre. — Imagination.

Imaginez-vous grandir dans un milieu défavorisé, dans les rixes les bavures et l'injustice. Imaginez-vous petit, plein d'espoirs, plein d'ambition, mais vous grandissez et là, c'est un choc, cette dure réalité.

Imaginez, Imaginez, Imaginez.

Imaginez cette vie qu'une minorité subit, cette vie qui ne dure pas qu'une nuit mais pour toute leur vie.

Comme le dit Hubert dans La Haine, c'est l'histoire d'une société qui tombe d'un immeuble de 50 étages, Jusqu'ici tout va bien Jusqu'ici tout va bien Jusqu'ici tout va bien.

Mais le plus important c'est pas la chute, c'est l'atterrissage.

En écrivant ces mots, je me demande, je vous demande, pourquoi subir un tel traitement ? Aznavour nous dit, je vous parle d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître, Montmartre en ces temps- là accrocher ses lilas. Moi je vous dis, je vous parle d'un temps que les moins de 20 ans ont le malheur de connaître, Bondy en ces temps-là à chercher un avenir. Imagination et immigration, deux mots différents mais au sens similaire, d'une part un qui signifie quelque chose de fictif, inventé. D'autre part, une réalité cachée, l'immigration c'est les petites mains du quotidien, ouvriers ou les agents d'entretien. Même les personnes sans qui cette salle, avec vous tous, ne fonctionnerait pas.

Émilie. —

Jessie *au micro avant cour.* — l'invisible : la lune, l'eau, le miroir, le reflet.

Mathieu. — Le reflet. Par reflet, j'entends l'image d'un individu, un être qui s'observe à travers l'autre. Rencontre. Et par rencontre, j'entends famille, amis, passants. La famille détruit l'excès d'attentes puisqu'on l'aime sans condition et qu'elle conditionne nos attentes.

Amis. Lorsqu'on s'ancre dans un groupe, l'envie d'y être conditionne l'ambiance. Il nous renvoie notre joie, console les malheurs, saisit la déception, modèle le bonheur.

Passants. Il crée notre invisible à travers leurs regards. Leurs regards projettent ce que l'on veut montrer, cacher, crier silencieusement. Les rencontres sont indivisibles, à notre vision de nous et du monde.

Soumeya. — L'invisible, l'âme, Jiminy le criquet, la musique, la voix, la langue.

Keilyne (english version) et **Émilie** (traductrice) *s'échappant de l'agora.* — Invisible is my silent.

Keilyn s'avance vers la salle That's what I think when everyone thinks they know.

Émilie *apparaît à ses côtés.* — C'est ce que je pense quand tout le monde croit savoir.

This is what I feel when others project their ideas, their desires, their expectations on my frozen face.

C'est ce que je ressens quand les autres projettent leurs idées, leurs désirs, leurs attentes sur mon visage figé.

They want me to be something for them.

Ils veulent que je sois quelque chose pour eux.

Someone who is practical and easy to understand.

Quelqu'un de pragmatique et de facile à comprendre.

But I am not that.

Mais je ne suis pas ça.

I am elsewhere.

Je suis ailleurs.

I am the invisible.

Je suis l'invisible.

Because what I want, what I dream,

Parce que ce que je veux, ce dont je rêve,

is not always what they want me to be.

n'est pas toujours ce qu'ils veulent que je sois.

They wait for me to get into their stories,

Ils attendent que j'entre dans leurs histoires,

but I am writing mine, in silence.

mais j'écris la mienne, en silence.

They look, judge, hope, compare.

Ils regardent, jugent, espèrent, comparent.

I feel, I doubt, I move in my own way.

Je sens, je doute, j'avance à ma manière.

And this lag...
Et ce décalage...
This gap between what they see and what I am,
Cet écart entre ce qu'ils voient et ce que je suis,
There lives the invisible.
Là vit l'invisible.

Soumeiya. — L'invisible: le son, les sens, le touché, les chatouilles, la tendresse, l'amour, la présence.

Aurelia. — Réveillée dans une chambre blanche.

En sanglots, des larmes vermeilles. Quelqu'un entre, une avalanche.

Quelque chose change, une merveille. Invisible, pas inexistant, invisible.

Invisible, présent, mais invisible. Invisible, un geste, un mot, un souvenir. Invisible, un lien, un rien, un sourire.

Jessy. — L'invisible : l'intimité, les secrets.

Willane. — Quand j'étais petit, l'invisible n'était autre que moi. Seul, c'est ce que je me disais à longueur de journée, certes avec des bonnes notes, mais seul. Alors un jour, je me suis ouvert au monde, et l'invisible s'est présenté sous plusieurs formes. — mes amis, l'art en général et surtout ma famille. Je suis encore timide, mais je continue à découvrir le monde.

*Le groupe **WILLY PROTAGORAS** prend la première ligne.*

Zoé. — Longtemps, j'ai cherché ce qui me motivait à me traîner hors du lit l'estomac noué alors même que les premières larmes de la journée commençaient à gonfler mes paupières. À marcher dans la rue, le dos droit sous la fatigue, un sourire dans les yeux, irréprochable et propre.

Nathan. — À parler d'une voix douce que les enfants adorent, à complimenter les filles qui croisent mon chemin sur le trottoir, à écouter dans le métro ces gens en mal d'amour, à caresser les chats de gouttière crasseux et violents et si fiers, et à, même rompue de fatigue, porter les sacs aux couleurs agressives en plastique épais vomissant de provisions des personnes âgées ployant sous l'effort, le poids des courses et des années, et des peines, sûrement.

Assia. — Pour moi, c'était une fausse gentillesse de mon esprit retors qui voulait absolument se faire bien voir, ne pas tomber, maintenir les apparences de la fille douce et équilibrée. Jamais une mèche de travers ou un mot qui dépasse, jamais le rire trop bruyant ou les larmes trop laides, une beauté classique de jeune fille polie qui, comme un papier peint, est l'agrément qui fait toute l'ambiance, mais qu'on ne remarque pas.

Antoine. — Je me voyais si faux, comme si mon sourire forcé était une insulte et comme si cet amour banalisé était une souillure. Comme si ce n'était pas moi qui décidait de mes gestes et de mes comportements, de ma nature en bref. Puis je me suis souvenue.

Inès. — Je me suis souvenue d'une petite fille, minuscule et timide comme un petit oiseau. Une petite fille bloquée dans sa gigantesque maison, perdue entre sa mère effacée et exigeante et son père en colère, si en colère, hurlant à la mort jusqu'à en devenir rouge, comme un chien enragé attaché à un piquet par une chaîne dont l'envie irrépressible de mordre le passant à la jugulaire est redoublée du fait qu'il ne peut pas l'atteindre.

Yasmine. — La toute petite fille était discrète, réservée, se figeait au moindre bruit, sursautait au moindre frôlement. Elle était la docilité même, se blottissait dans les bras de son père pour apprendre à ne plus avoir peur. La petite fille donnait toujours. Elle était joyeuse et compréhensive, une enfant qui ne faisait jamais de crises, complètement dominée, aux ordres.

Mathie N. — Sa famille en raffolait, ses enseignants en étaient fiers ; il était discret à souhait, il était un petit garçon parfait, une vieille âme dans un corps infantin. Il avait tellement peur de décevoir ceux qui comptaient sur lui qu'il ne disait pas qu'il avait peur.

Nela. — Elle ne parlait pas de ses rêves et de ses espoirs, se contentait de sourire platement.

Et la nuit, perdue dans son énorme chambre si noire et noyée dans son lit si froid et si vide, elle pleurait un tout petit peu, ou beaucoup, parfois, car elle avait vraiment, vraiment peur, et elle était vraiment, vraiment toute seule, car personne ne savait qu'elle était absolument terrifiée et tellement, tellement triste.

Aida. — Et toujours la fillette, dans ses nuits de tristesse solitaire, espérait que quelqu'un, un jour, viendrait la sauver. Qu'un prince charmant ou une courageuse héroïne la retrouverait, l'aiderait, que quelqu'un, enfin, la comprendrait, et verrait ses efforts si discrets, mais tellement, tellement éreintants.

Ines J. — Les nuits passaient dans le grand lit vide et froid, et la minuscule fillette subissait ses sanglots et sa peur avec patience car elle était convaincue que quelqu'un, un jour, viendrait ; sinon, ce n'était pas juste. Qu'un sauveur, un jour, viendrait à elle, ouvrant la porte abîmée d'avoir été claquée tant de fois par son père, encadrée de murs encore tremblants de ses passages en tornade.

Mathieu. — Et les nuits passaient, toutes les mêmes, inlassablement cruelles et seules et froides surtout, mais jamais personne ne rompit le lent défilé des cases du calendrier accroché sur un mur blanc et épuré dans la chambre du tout petit garçon. Au bout d'une dizaine d'années, il s'est résigné ; il faut dire qu'il n'était plus un tout petit garçon, seulement un garçon, un peu perdu et renfermé.

Assia. — Ses espoirs se sont fanés à la manière d'une petite fleur fragile qui n'aurait pas été adaptée à son environnement et qui, aux prises avec les conditions auxquelles elle aurait été soumise, n'aurait pas survécu au choc de la tempête.

Zoé. — Mais la fille grandie par les déceptions n'est pas morte, laissée aux prises avec ses angoisses et ses nuits solitaires à l'infini. Au contraire, elle s'est sauvée elle-même.

Nathan. — Il a compris que jamais personne n'allait le sauver, de même sorte qu'elle n'avait pas à sauver les autres, et au début, il était tellement en colère — contre elle, contre le monde entier — qu'elle est devenue, pour un temps, violente et aussi enragée que le pauvre alcoolique complètement ravagé par les excès et par sa propre noirceur qui lui servait de père.

Ines J. — Mais c'était quelque chose qu'elle s'était juré de ne jamais devenir. — cette bête dangereuse et mauvaise, cette araignée dégueulasse qui pondait partout sa colère et qui tissait entre les gens des fils toujours plus épais de haine et de secrets.

Yasmine. — Jamais elle ne donnerait raison à cet homme qui lui affirmait. — « Je sais que tu me détestes et que tu me hais, mais tu me ressembles beaucoup plus que tu ne le crois ; nous sommes les mêmes mots, seulement dans différentes polices. »

Yasmine/Nela. — C'est l'amour de soi et des autres qui l'a sauvée.

Nela. — Elle a compris que chaque individu était responsable de sa propre vie, mais qu'elle pouvait rendre le monde plus agréable en restant douce.

Aida. — Elle a repris un peu de l'amour qu'elle donnait aux autres si éperdument, elle s'est rencontrée, enfin, elle a su qui elle était.

Ines/Aida. — Elle est devenue plus forte et elle n'est plus effrayée par le monde.

Ines. — Elle est et elle donne l'amour qu'elle a en réserve, elle essaie encore, tellement fort, mais elle n'a plus peur de rater.

Antoine. — Mais il n'a plus peur de rater.

Ines. — Mais elle n'a plus peur de rater.

Antoine. — Car il sait qu'il n'a pas à creuser en lui, à se saigner pour recevoir l'amour qu'il mérite.

Mathieu J. — Il sait que ce n'est pas parce qu'il n'a pas besoin de beaucoup qu'il ne mérite que le strict minimum.

Zoé/Nathan/Ines J. — Et c'est cela, c'est cette force invisible qui m'anime et me force à aller de l'avant même quand je ne suis plus capable ne serait-ce que de respirer.

Yasmine/Assia/Antoine. — Qui me pousse à me battre contre le monde et à vivre, pour de vrai.

Zoé. — C'est cette toute petite fille qui n'a besoin que d'un peu d'amour,

Yasmine - et qui en donne à profusion.

Mathie L. - Qui me donne la force d'aider,

Nathan. - Et c'est cet adolescent en colère qui me donne la force de m'indigner,

Assia. - Et de ne plus me saigner pour donner aux vampires.

Ines J. - Ces deux filles m'ont appris que ce qui compte, ce n'est pas d'être la plus parfaite ou d'avoir toujours gain de cause,

Mathieu N. - et d'être toujours le plus intense ou le plus énervé.

Zoé. - Ce qui compte, c'est d'avancer.

Nela. - Ce qui compte, c'est d'avancer.

Mathieu L. - Ce qui compte c'est d'avancer.

Aida. - Avancer !!!!

Antoine. - Même si les autres vont plus vite.

Nathan. - Même si les autres vont beaucoup plus vite.

Toutes et tous. - Et d'aider ceux qui en ont besoin sans reculer soi-même.

*Entre le groupe **TOUS DES OISEAUX***

Gaëtan. - L'invisible, c'est moi.

Myriam. - L'invisible, c'est moi.

Lucie. - L'invisible, c'est moi.

Inès. - L'invisible, c'est moi.

Mathilde. - L'invisible, c'est moi.

Nour. - L'invisible, c'est moi.

Gaëtan. - Un son, une couleur, une ombre, un fil, mes mains, un rien. On peut ne jamais vouloir le rencontrer, le toucher, le voir... Tel un secret logé au fond de nous.

Nour. - Cet invisible, on ne peut y avoir recours, on ne peut pas l'appeler. C'est comme un cri sans bruit qui nous suit, qui nous pousse à aller au-delà des conventions établies, au-delà de nous-même. Mais une part de celui-ci nous retient dans nos peurs, dans nos angoisses, dans le connu, dans le visible.

Lucie. - L'invisible est aussi la découverte, une part de nous, des autres, de la société, de la vie tout simplement. La somme de l'ensemble de nos expériences, de nos souvenirs, formant un rien comme un tout, un passé comme un futur. Ce rien, ce tout, peuvent-ils être amenés à disparaître ? Et si ceux-ci s'échappaient, s'envolaient, s'évaporaient, que deviendrait-on ? Sommes-nous amenés à disparaître ?

Dounia. - L'invisible est une force qu'on ne perçoit pas, mais qui nous tire vers l'avant. Cette force, qui nous pousse à être meilleur de jour en jour. Ce qui nous motive dans la vie est le fait d'apprendre de nos épreuves de chaque instant et le fait que chaque jour soit différent du précédent et du suivant.

Tayna. - Cette force nous pousse à nous confronter perpétuellement à des nouveaux obstacles, afin d'en tirer quelque chose et de nous nourrir intérieurement, de toutes nos déceptions et de toutes nos réussites.

Ritej. - Mais cette force nous nourrit également, car chaque jour nous rencontrons des nouvelles difficultés, que nous surmontons, qui nous apportent de la fierté et qui nous enrichissent intérieurement.

Louis. - Chaque jour, nous nous nourrissons de nos rencontres avec les autres et avec leurs connaissances et leurs cultures.

Ritej. - Qui nous permettent de nous dire que nous avons fait quelque chose de bien ce jour, et que nous pourrions recommencer autant de fois que nous voulons.

Myriam. - À notre invisible, cette force intérieure qui nous pousse tous les matins à nous lever et à nous relever de chaque épreuve de la vie.

Elsa. - Cette force qui fait de nous ce que nous sommes, l'essence de notre être, nous la puisons principalement dans notre entourage, car c'est eux qui nous accompagnent à chacun de nos pas. Nous voulons les rendre fiers.

Emmy. - Notre invisible, est aussi la force qui nous aide à lutter contre nos combats intérieurs. - l'angoisse, la colère, toutes les émotions négatives. Il nous pousse à toujours vouloir une vie meilleure, pour nous et pour les autres.

Tayna. — Merci à notre invisible de nous aider à avoir des ambitions.

Myriam. — Merci à toi de nous pousser, car sans toi les bases de nos personnalités et de nos forces intérieures ne seraient faites que de déceptions et d'échecs.

Constance. — Nous n'aurions pas pu continuer sans nous battre.

Ariane. — L'invisible, il est partout et pourtant, on ne le voit pas.

Constance. — L'invisible ça peut être nous, ça peut être notre entourage, ça peut être l'amour. Nous même, car sans nous, on ne serait pas là. Notre entourage, car c'est eux qui nous animent. Et finalement l'amour, car c'est lui qui nous donne envie de voir les gens qu'on aime, de faire les choses qui nous rendent heureux.

Ariane. — L'invisible c'est pas que ce que l'œil ne perçoit pas, c'est aussi ce que le cœur ressent comme notre intuition qui peut être notre invisible. Cette intuition qui est en nous qui peut parfois nous alerter sur certains sujets. C'est aussi ce que le cœur sent, ce que l'âme devine et ce que le silence crie.

Julian. — L'invisible c'est cette pensée qui traverse l'esprit sans qu'on la dise. L'invisible c'est tout et rien en même temps. C'est une force intérieure, une force qu'on peut révéler au grand jour pour nous aiguiller tout le long de la vie. Une force que seul nous pouvons comprendre. Malheureusement, cette force peut être bonne comme mauvaise.

Inès. — L'invisible est un ensemble de valeurs, de principes qui nous guident. L'invisible c'est aussi des personnes qui nous ont aidés, ou qui nous aident aujourd'hui à nous construire, des personnes avec qui nous partageons un lien puissant. Ça peut être aussi un lieu, un souvenir, une odeur, une note de musique, ou un des cinq sens qui nous ont marqués et nous poussent à avancer.

Louis. — L'invisible peut être singulier ou multiple, il y a autant d'invisibles que d'individus.

Penda. — La peur, la colère, peuvent aussi être des sentiments forts qui alimentent notre combativité et nous poussent à en faire toujours plus. Contre les injustices, les regrets et les incertitudes.

Ennoia. — Mon invisible est tel l'eau dans tous ses états. Ici, l'eau s'engouffre dans un orifice bien trop étroit pour épouser le delta du fleuve. Je veux sentir, expérimenter, vivre tous les cas des possibles. J'assimile cette vie à un jeu avec des règles si vastes et interchangeablement continuellement dans le temps. Je veux épouser toutes les formes des objets et des émotions et des sensations pour être en vie. Cette méta-bibliothèque sensorielle doit être résultante de création, création artistique aussi. Pour les contraintes physiques cependant imposées collectivement, je dois m'efforcer de les déconstruire. C'est ça mon invisible, détruire pour créer.

Arthur. — Mon invisible c'est vivre un quotidien qui ne me cause aucun stress et donc un quotidien planifié par mes soins, à tel point qu'il me permettrait de simplement survivre sans me soucier du lendemain. Celui-ci dépend donc à la fois de mon cadre de vie mais aussi de mon ambition qui me permet, à juste titre, une vie à mes yeux, sans soucis exogènes. Et c'est de ce cadre, à la fois inculqué par moi et à la fois l'héritage de mes parents, que je tire ma force.

Mathilde. — Mon invisible c'est aussi cette voix dans ma tête. Cette voix c'est moi enfant. Cette voix me pousse à être une bonne personne, à faire le bien autour de moi et à rester fidèle à moi-même. C'est la voix de l'enfant à l'intérieur de moi qui cherche un cadre et la stabilité, mais surtout à être aimée. Mais aujourd'hui cette voix a évolué et cherche à s'émanciper. Je dirais surtout que cet invisible c'est ce qui me pousse à croire en moi. C'est mon envie d'expérimenter, de partager et de transmettre. C'est cette soif de culture, ce besoin de voyager et de rencontrer de nouvelles personnes.

Ils finissent tous et toutes en disant. — « L'invisible c'est moi ».

*Le groupe **INFLAMMATION** prend peu à peu l'espace par un chuchotement.*

Sophia. — Quelque chose qu'on ne peut pas voir. Que l'on n'arrive pas à distinguer.

Dominique. — Est-il ?

Pauline. — Je sens qu'il est enfermé en moi condamné à y rester jusqu'à ce qu'il se manifeste.

Lucien. — On ne décide pas des choses qui nous arrivent.

Célia. — Comment est-il ?

Emma. — Quelle est sa forme ?

Inès. — Peut-il bouger ?

Alexis. — Mourir ?

Dominique. — Quelque chose que je ne capte pas.

Lucile. — Parfois je n'ai pas les mots. Si je pouvais disparaître.

Alexis. — J'ai toujours eu du mal avec le fait d'être.
C'est toujours plus compliqué quand on est que quand on n'est pas.
Être c'est être libre et ne pas l'être.

Sophia. — J'ai toujours eu du mal avec le fait d'être.
C'est toujours plus compliqué quand on est que quand on n'est pas.
Être c'est être libre et ne pas l'être.

Simon. — J'ai toujours eu du mal avec le fait d'être.
C'est toujours plus compliqué quand on est que quand on n'est pas.
Être c'est être libre et ne pas l'être.

Pauline. — J'ai toujours eu du mal avec le fait d'être.
C'est toujours plus compliqué quand on est que quand on n'est pas.
Être c'est être libre et ne pas l'être.

Lucien. — J'ai toujours eu du mal avec le fait d'être.
C'est toujours plus compliqué quand on est que quand on n'est pas.
Être c'est être libre et ne pas l'être.

Célia. — La vie est une carapace.

Emma. — Qu'est-ce que c'est que ce voile mental ?

Dominique. — Est-il ?

Simon. — Quelque chose que je ne peux pas voir.
Quelque chose que l'on voit trop.

Lucien. — Est-ce que je peux le devenir ?

Célia. — Pourquoi est-il ?

Emma et Inès. — Le voile mental se lèvera-t-il ?

Lucien. — On ne décide pas des choses qui nous y arrivent

Simon. — Le chaos qui va apparaître.

Lucien. — On ne décide pas des choses qui nous arrivent

Dominique. — Le voir c'est oser le voir.

Léa. — Mes pierres sont ma force.

Célia. — C'est une ombre.

Sophia. — Un long drap blanc.

Philippine. — Une ombre.

Pauline. — Toutes les possibilités

Célia. — Mes pierres sont ma force.

Pauline. — Une connexion.

Inès. — Ce qui nous lie. Ce qui nous relie.

Emma. — Le rouge-gorge sur le bord.

Célia. — Mes pierres sont ma force.

Emma. — Ce qui se dévoilera dans le futur.

Lucien. — Caché dans le chant du merle.

Dominique. — Mes pierres sont ma force invisible.

Le groupe **ANIMA** :

Jeanne. – Quelque chose qu'on ne peut pas voir. Que l'on n'arrive pas à distinguer.

Adrien. – Comment est-il ?

Charly. – Quelle est sa forme ?

Amine. – Peut-il bouger ?

Aaliya. – Mourir ?

Chloé B. – et je cherche à la matérialiser, en vain.

Nouha. – Je sens qu'il est enfermé en moi.

Chloé K. – On ne décide pas des choses qui nous arrivent.

Léane. – On ne peut pas vivre dans le passé et être dans le présent.

Chloé K. – On ne décide pas des choses qui nous arrivent.

Julia. – La force d'être là aujourd'hui.

Chloé B. – Pour certain, c'est une croyance. Pour d'autres une force.

Léane. – C'est une expérience qui se vit tout au long de la vie.

Victor. – C'est notre âme omnisciente qui se modifie, qui change, qui bouge.

Rilès. – On ne sait pas ce qui va se passer demain.

Victor. – Une partie d'eux en nous à ceux qui ne sont plus là. On est totalement nous sans eux.

Chloé K. – On ne décide pas des choses qui nous arrivent.

Ambre. – Ce qui ne se voit pas mes amours ce sont nos émotions.

C'est ce que je pense de toi quand je te vois.

Chloé K. – On ne décide pas de ce qui nous arrive.

Julia. – Si tu sais ce qui va se passer, plus de surprise, c'est l'ennui.

Jeanne. – L'inconnu n'est pas un piège.

Aaliya. – L'inconnu n'est pas un piège.

Léane. – L'inconnu n'est pas un piège.

Nouha. – L'inconnu n'est pas un piège.

Pauline. – L'inconnu n'est pas un piège.

Pauline. – Même si parfois ça fait peur. Savoir se jeter dans le vide.

Aaliya. – L'inconnu c'est le x de l'équation, suffit de la résoudre pour trouver le chemin.

Ambre. – Le chemin c'est le destin.

Pauline. – Le futur c'est une aventure comme un livre, c'est toi qui crées ton histoire.

Léane. – Se jeter dans le vide.

Ambre. – C'est ce que je pense de toi quand je te vois.

Chloé K. – Je te vois dans la rue et je connais toute ta vie.

Nouha. – Le futur c'est une aventure.

Rilès. – On ne sait pas ce qui va se passer demain.

On revient à la même phrase « L'invisible, c'est moi » que tout le monde dit jusqu'à se mettre en place, ils marchent tous et toutes dans l'espace jusqu'à l'audio du Collège Évariste-Galois

CHORÉGRAPHIE GÉNÉRALE

FIN